

## Maine Découvertes – Le magazine Sarthe-Mayenne Qui a écrit qu'on ne lit pas en Mayenne ?

Le n° 79 de *Maine Découvertes* (décembre 2013, janvier et février 2014) retiendra surtout l'attention des Mayennais pour la présentation de l'« association atypique », Lecture en tête, qu'effectue Isabelle Marchand, journaliste à France Bleu et bénévole de l'association. En outre, Anthony Robert, responsable du musée de l'Auditoire, à Sainte-Suzanne, livre le troisième volet de son dossier sur les origines de l'héraldique.

• Avec l'article titré « Têtes de lecture », Isabelle Marchand présente l'association Lecture en tête, créée en 1992 en Mayenne, « association atypique », « unique en France », qui « œuvre pour la promotion de la lecture et de la littérature contemporaine auprès du plus large public adulte possible ».

L'auteure de l'article rappelle les origines de l'association. Ainsi, on découvre que le quotidien *Le Monde* n'y est pas complètement étranger, et c'est l'occasion de souligner l'idée innovante de la fondatrice de Lecture en tête, Suzanne Bussy, alors libraire lavalloise, qui a conçu le Festival du premier roman, encore aujourd'hui « vaisseau amiral de l'association ».

En avril 2014, ce sera la 22<sup>e</sup> édition de ce festival : « Un festival de lecteurs, précise Isabelle Marchand, qui révèle avant l'heure les écrivains de talent » et qui fait de Laval et de la Mayenne « une des régions où on lit désormais le plus en France » ; un festival grand public, insiste-t-elle, « antithèse du festival-dédicace où l'auteur saute en deux secondes d'un lecteur à l'autre ». Ici, les lecteurs peuvent passer du temps avec les auteurs (tables rondes, cafés littéraires).

Isabelle Marchand raconte les coulisses du festival, mais elle présente aussi d'autres activités de Lecture en tête, lesquelles sont peut-être moins connues. Ainsi, l'association anime des ateliers auprès de « ceux qui ne sont pas a priori attirés par la lecture et la littérature » (en établissements et services d'aide par le travail, dans les maisons de quartier à Laval, à la maison d'arrêt, dans les établissements d'hébergement pour personnes âgées ou encore dans les foyers de jeunes travailleurs).

Isabelle Marchand évoque également les liens que l'association s'attache à entretenir avec les auteurs de premier roman sélectionnés pour le festival, sans oublier la résidence d'auteur (accueil d'un

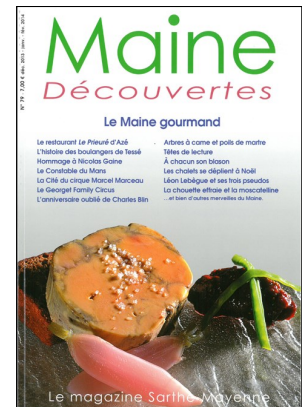
auteur à Laval, qui va partager son temps entre l'écriture et la médiation culturelle) et, enfin, le prix littéraire du 2<sup>e</sup> roman créé en 2012.

• Avec un troisième volet, intitulé « À chacun son blason », Anthony Robert poursuit (et termine ?) son dossier sur les origines et le développement de l'héraldique. « Créé pour les combattants de la première moitié du XII<sup>e</sup> siècle, rappelle l'auteur, l'usage des blasons s'étend progressivement à l'ensemble de la société ». Citant Michel Pastoureau (historien médiéviste français, spécialiste de l'héraldique), Anthony Robert insiste sur le fait que les armoiries ne sont pas réservées à une catégorie sociale. La seule limite à leur utilisation est de ne pas usurper celles d'autrui...

Dès la seconde moitié du XII<sup>e</sup> siècle, on voit les femmes de la noblesse porter le blason. Sa transmission répond alors à des conventions. Les monuments funéraires d'Olivier de la Chapelle et de son épouse Arthuse de Melun, conservés dans l'église de La Chapelle-Rainsouin, illustrent les propos de l'auteur.

De façon surprenante, souligne Anthony Robert, il arrive qu'une femme puisse transmettre son blason à un homme. Cela nous donnera une polémique qui se finira par le mariage de Guy II de Montmorency-Laval avec Marie de Craon... et la naissance du « tristement célèbre » Gilles de Rais ! Au demeurant, dans la plupart des cas, comme l'explique Anthony Robert, « le blason est transmis du père au fils aîné ».

Mais le blason n'est donc pas réservé seulement à la noblesse et que l'on soit ecclésiastique ou artisan, on peut en avoir un. « À partir de la fin du Moyen Âge, précise l'auteur, du roi de France au roturier, chacun peut légalement posséder un blason ». D'où la tentation d'en faire un « outil fis-



cal »... C'est ainsi qu'on va avoir l'idée de « *taxer les communautés et les particuliers faisant usage d'un blason pour renflouer les finances publiques... sans hésiter à contraindre ceux qui n'en utilisent pas à en avoir un, afin d'augmenter le nombre des contribuables !* »

### À découvrir également dans *Maine... Découvertes*

- « **Le Prieuré, à Azé – Modernité et tradition** » (Bernard Christin / Gilles Kervella) : portrait (publi-reportage ?) de Patrick Heulot, cuisinier originaire de la Mayenne et qui y est revenu après avoir enchaîné « *les maisons et les pays* ».
- « **Une huile anglaise au Mans – Malvern Hall, de John Constable** » (Roger Lecoq / Musées du Mans) : histoire très détaillée autour d'un tableau entré en 1863 au musée du Mans. John Constable, peintre paysagiste anglais (1776-1837), serait « *reconnu comme l'initiateur de l'école impressionniste en France* ». Le tableau, réalisé en 1821, représente un manoir de la campagne anglaise.
- « **Charles Blin, compositeur et maître de chapelle – Un anniversaire oublié ?** » (Jean-Marcel Buvron, Sylvie Granger et Françoise Noblat-Billaud) : Charles Blin, né en 1812, est « *un musicien très apprécié en son temps, aujourd'hui bien oublié des Sarthois* ». Il est

décédé il y a 150 ans, le 4 août 1863. Le cimetière de l'Ouest, au Mans, conserve son monument funéraire avec « *une belle stèle, dont le haut figure une lyre* ». On y découvre aussi des notes de musique posées « *sur de fugaces portées* ».

- « **Du XIII<sup>e</sup> siècle à la Révolution – Les boulangers du Mans** » (Roger Lecoq / Musées du Mans et Gilles Kervella) : l'auteur dresse un état de la fabrication du pain et de l'organisation des boulangers dans le Maine. Les sources sont très diversifiées : des vitraux de la cathédrale du Mans à une plaque de laiton qui, au XVII<sup>e</sup> siècle, sert d'instruction pour savoir le prix du pain à raison de la valeur du blé.
- « **Jean-Marie Guivarc'h – Arbres à cames et poils de martre** » (Gilles Kervella) : le Sarthois Jean-Marie Guivarc'h est un dessinateur-illustrateur autodidacte qui s'intéresse « *à tout ce qui se meut dans les airs, sur mer et sur terre* »... Les reproductions de *Maine Découvertes* sont superbes.
- **Léon Lebègue, illustrateur – Analyse de ses trois pseudos** » (André Ligné) : Léon Lebègue (1863-1930) est toujours resté attaché au Mans. André Ligné reprend ici la biographie de l'illustrateur pour y attacher des pseudonymes d'artiste : Mascarille, Sem ou Téo (Léo ?) Maix. Quel que soit le pseudonyme, ce serait toujours Léon Lebègue.